



visite d'atelier

Astrid de La Forest ou l'essence du hasard

Les grands arbres cachent la Seine, pourtant à portée de voix. En hiver, il arrive que le fleuve envahisse traitreusement le jardin et il s'en faut de peu, certaines années, que l'eau n'atteigne l'atelier. Quoi de plus normal, finalement, puisqu'il s'agit d'un ancien garage à bateaux ? Ici cependant, ni barque ni rames, mais une vaste nef sous verrière où la lumière verse à flots, des murs cimaises sur lesquels s'épanouissent des arbres rêvés, d'encre et de papier, des animaux muets et facétieux, des chardons hiératiques. Bienvenue dans l'atelier d'Astrid de La Forest, ermitage si proche et si loin de la capitale agitée. Les hydrangéas et les pivoniés à profusion n'auraient pas déplu à Caillebotte, la promiscuité avec la rivière aurait ravi Monet. Edgar Degas, lui, n'aurait eu d'yeux que pour les grandes gravures, fasciné par le combat du noir et du blanc, l'infinie poésie des traits enchevêtrés. Évoquer le saint patron des graveurs fait sourire l'artiste, dressée au milieu de ses œuvres, enveloppée de son tablier bleu nuit comme d'une armure de campagne. Une lueur espiègle passe dans son regard en perpétuelle alerte. Il faut suivre la danse de ses mains qui s'emballent, liant et déliant les mots. *« Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours été attirée par la gravure, par l'expressivité du noir, tellement percutant chez les expressionnistes allemands ou chez Munch. J'ai été captivée par l'estampe sans abandonner tout à fait la peinture.*



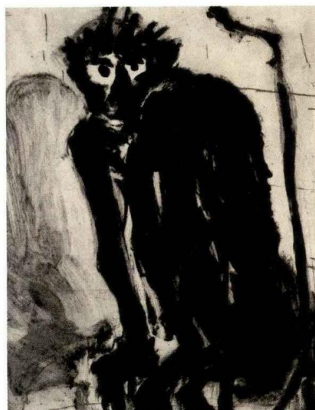


Dans son atelier jardin des bords de Seine, Astrid de La Forest crée des estampes envoûtantes, images dansantes d'une nature dont elle perçoit la véracité à l'œuvre derrière le paysage.

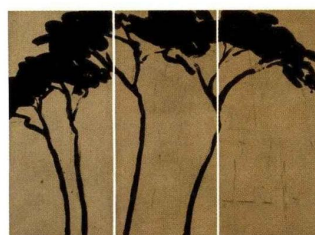
/ Texte Valérie Bougault / Photos Manolo Mylonas

Ci-contre Astrid de La Forest dans l'atelier ouvert sur son jardin des bords de Seine, non loin du château de Rosa Bonheur.

3 ŒUVRES PHARES
D'ASTRID DE LA FOREST



Pepe le Moko, 2009, carborundum, pointe sèche sur vélin d'Arches 400g., 100 x 70 cm
©GERMAIN PLOUVIER.



Triptyque III (Villa Médicis), 2018, carborundum sur impression couleur, 126 x 66 cm chaque panneau
©GERMAIN PLOUVIER.



Neviera III, 2020, carborundum et encre sur papier de Chine marouflé sur vélin d'Arches, 148 x 79 cm
©CELIA PERNOT.

À droite, en bas Dans cet ancien hangar à bateaux, Astrid de La Forest réalise ses impressions sur une presse dénichée dans un atelier parisien.

Ci-contre
La Notte III, 2019, tech. mixte, 37 x 72 cm
©GERMAIN PLOUVIER.

Dans la pression de la presse j'ai trouvé une alliée, et un geste qui a révélé des choses que je ne soupçonnais pas. C'est un vrai ravissement quand on soulève les langes de la presse et qu'on découvre ce qu'on a fait. »

La magie du monotype

Astrid de La Forest a fait ses gammes dans toutes les déclinaisons de la gravure: laquatinte, l'eau-forte, la pointe sèche, puis sa passion est allée au monotype. La technique consiste à peindre à l'aide d'encres grasses sur un support non poreux, métal, Plexiglas, qu'on dépose sous le rouleau de la presse. À son contact, la feuille de papier absorbe l'encre de manière aléatoire, selon la force de la pression, la fluidité de l'encre et sa quantité. On obtient une épreuve unique, d'où son nom. « *Je travaille le monotype comme une peinture. Il possède une alchimie pleine de mystère. Il y a ce phénomène du "fantôme" : après le premier passage, tout s'efface et pourtant une nouvelle feuille pressée révèle une présence invisible. Une image très pâle qui aurait dû être perdue et qui peut devenir la matrice d'une autre image. Sur la plaque, je retrace une nouvelle peinture et je réimprime, je livre la même feuille à plusieurs passages, trois ou quatre, et soudain la sortie de la presse dévoile des repentirs qu'on croyait avoir enlevés et qui reparaissent comme des strates. Il m'est arrivé aussi, en Suisse, de rapporter de mes promenades des monotypes faits sur le motif qu'on imprimait à l'atelier et, à partir de l'épreuve fantôme, je réimprimais après avoir gravé sur la matrice à la pointe sèche. Le mélange des techniques permet d'innombrables variations.* »

L'art comme urgence

Hasard, rapidité, gestualité. Florian Rodari, historien de l'art et co-commisaire de l'exposition qui a ouvert cet été au musée Jenisch, l'a souligné dans de nombreux et beaux textes: il règne comme un parfum d'urgence dans la pratique d'Astrid de La Forest. La vie va vite, l'art est une vibration, l'horizon est ouvert. Comment vient-on à la gravure? Au milieu des années 1990, à 30 ans, elle a déjà vécu plusieurs vies de plasticienne, dans l'équipe de décor du théâtre des Amandiers sous la direction de Richard Peduzzi, et comme dessinatrice judiciaire pour les grands procès d'assises, une profession qui demande d'évidents talents de portraitiste et un coup de



crayon rapide. Au moment où elle s'installe en Bourgogne, vers 1995, elle commence son apprentissage technique dans l'atelier de l'imprimeur Lacourrière-Frélaud à Paris. C'est cet « *en même temps* » qui la caractérise: nécessité de la solitude pour créer, et bonheur de la convivialité bruyante de l'atelier, dans l'odeur de l'encre et du papier. En 2008 elle fait deux rencontres décisives en Suisse, celle de l'exceptionnel imprimeur Raymond Meyer à Pully, et celle de Jean-François Reymond, artiste qui l'initie à l'utilisation du carborundum. « *J'ai su immédiatement que c'était ce que je cherchais, une méthode qui permettait d'obtenir une incroyable palette de noirs, du velours profond au gris léger, et avec laquelle on avait accès à de grands formats, enfin. De la peinture imprimée, en somme.* »

Drôle de recette que celle du carborundum. On recouvre une plaque d'acier poncée d'un mélange de colle et de couleur acrylique. On saupoudre ensuite le grain de carborundum, abrasif fait de carbone et de silicium. Les aspérités de la poudre, figées dans la matière,



vont plus ou moins retenir l'encre selon la grosseur des grains, et produire des dégradés de tons. L'aspect est celui d'une aquarelle, qu'Astrid de La Forest retravaille parfois avec l'encre, l'aquarelle ou la pointe sèche.

Parcourir le monde

Le premier motif qu'elle imprime alors est un arbre. Coteaux du Lavaux en Suisse, rivages du Donegal, étendues désertes de la Tasmanie, c'est dans la nature qu'elle trouve le combat perpétuel des lignes à l'œuvre. Invitée à la Villa Médicis, elle couvre des carnets et se lance dans un inventaire plastique des pins des jardins, jadis plantés par Horace Vernet et qu'une tempête soudain abat. Les dessins, puis les gravures, d'une beauté nostalgique, seront des souvenirs d'une nature qui s'est volatilisée. Elle multiplie les séjours à travers le monde, carnets en main, le Maroc, l'Irlande, le Japon, la Tasmanie en quête du vivant, d'une lumière dont l'intensité devient une forme, épinglée sous la presse. Aujourd'hui elle marche dans la futaie de Fontainebleau et son pas vif est aussi





celui du geste ample qu'elle donne au pinceau, penchée sur les grandes plaques couchées au sol de son atelier. Est-il besoin de dire qu'Astrid de La Forest ne reproduit pas un paysage, pas plus qu'elle ne copie les animaux du jardin des Plantes croqués au quotidien ? Elle saisit au vol un sentiment visuel, elle révèle l'esprit qui rend visible un paysage. Autour des établis, des tables à tréteaux, sur les piliers, des petits mots épinglés, des phrases comme des repères sur le chemin de l'artiste. Dans un coin, la présence tutélaire d'une presse venue d'un ancien atelier parisien. L'air sent l'encre et le jasmin. « *J'ai envie de revenir à la peinture* », dit la maîtresse des lieux. L'a-t-elle jamais quittée ?

À VOIR

★★★★ « **ASTRID DE LA FOREST. FIGURES DU VIVANT** » et « **GARDIENS DU SILENCE** », musée Jenisch, avenue de la Gare 2, 1800 Vevey, 41 21 925 35 20. www.museejenisch.ch du 20 juin au 29 octobre.

★★★★ « **FIGURATIONS. UN AUTRE ART D'AUJOURD'HUI** », Maison Caillebotte, 8, rue de Concy, 91330 Yerres, 01 80 37 20 61, www.maisoncaillebotte.fr du 13 mai au 22 octobre.

À LIRE

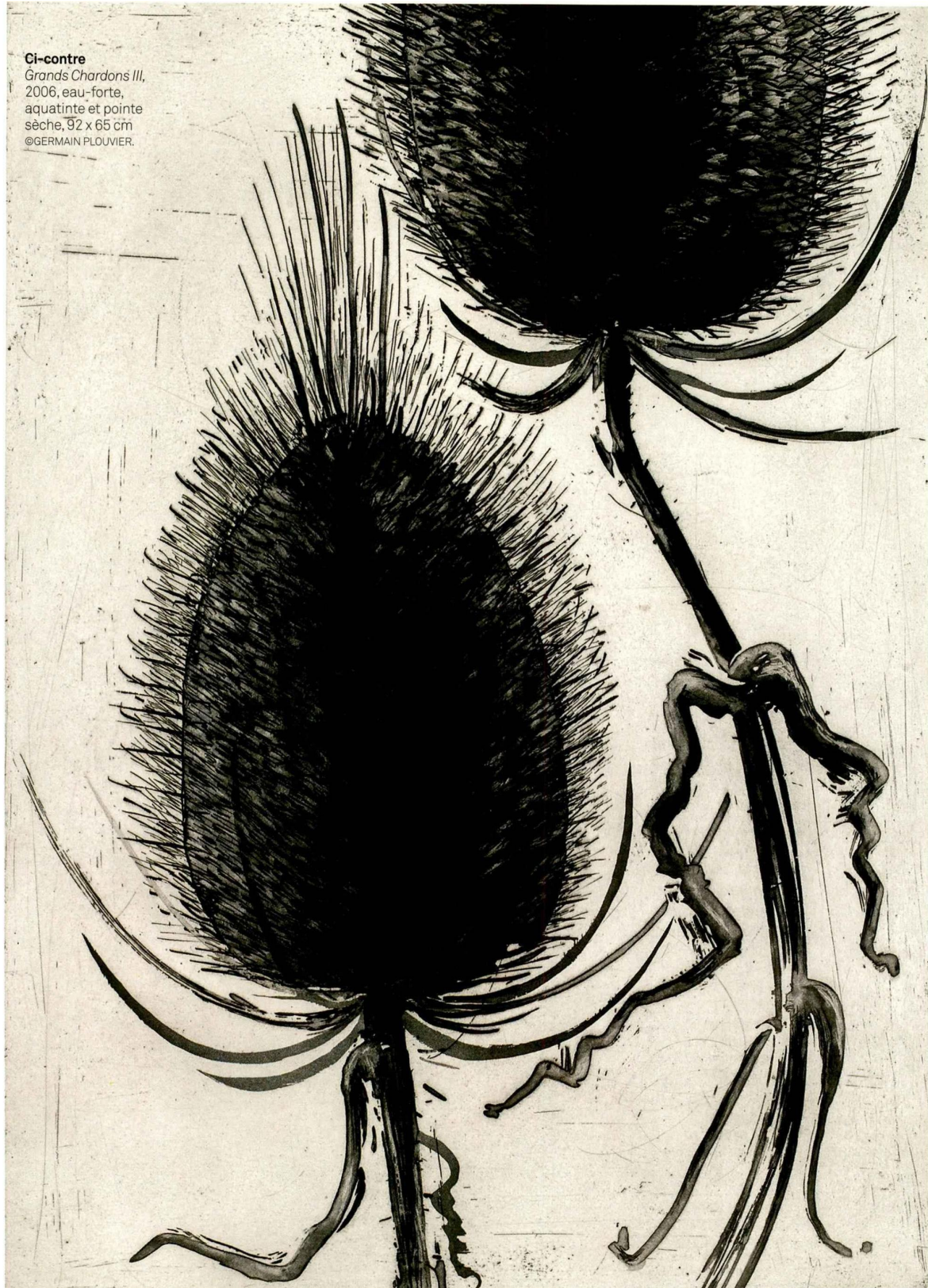
- **OMBRES PORTÉES, ASTRID DE LA FOREST**, texte de Florian Rodari, coéd. Snoeck et Fondation William Cuendet & Atelier de Saint-Prex (176 pp., 118 ill., 35 €).
- **LE CATALOGUE** de l'exposition à la Maison Caillebotte, par Guy Boyer, co-éd. Maison Caillebotte Yerres et In Fine éd. d'art (176 pp., 29 €).

“ Je travaille le monotype comme une peinture. Il possède une alchimie pleine de mystère ”



Ci-contre L'artiste prépare une gravure au carborundum à côté de sa dernière œuvre monumentale, *Forêt I*, 2023, carborundum sur vélin d'Arches 400 g., 208 x 508 cm.

En haut *Magherarorty I*, 2015, monotype sur Chine appliqué sur Arches 400 g., 60 x 80 cm ©GERMAIN PLOUVIER.



Ci-contre
Grands Chardons III,
2006, eau-forte,
aquatinte et pointe
sèche, 92 x 65 cm
©GERMAIN PLOUVIER.